

Il avance toujours, traverse l'Hippodrome,
Puis, à Sainte-Sophie, il admire le dôme
Que, pour mieux honorer le roi de l'univers,
Anthénius osa suspendre dans les airs.

Rayonnant, Méhémet, plus loin, admire encore
Le palais des Césars qui commande au Bosphore...
C'est le sien, maintenant. Il y pénètre... Hélas!
Nul bruit, dans ce désert, ne répond à ses pas.
Un abandon si grand le saisit et l'opprime...
Il s'arrête glacé d'une ombre de tristesse,
Et, devant ce palais, en deuil des empereurs,
Il ouvre son esprit au néant des grandeurs.
Il répète tout bas ces vers où le poète,
Sur les marbres épars, fait chanter la chouette,
Attache l'araignée aux arceaux mutilés
De vieux palais, orgueil des siècles écoulés :
« Mortel, tu t'adorais dans ton œuvre éphémère
Qui montait jusqu'aux cieux... Elle jonche la terre. »

Comme les palais de Babylone et de Palmyre, les monuments de Byzance se sont écroulés. L'Empire d'Orient n'est plus, et, suivant l'expression du poète, les musulmans et les démons règneront désormais à la place des anges et des chrétiens.

Il est vrai que, en s'éloignant, les saints protecteurs de la cité annoncent au ciel et à la terre qu'ils reviendront un jour, et que l'étendard de Mahomet ne flottera pas éternellement sur les murs de la cité profanée. Seulement, le poète ne nous dit pas quand ce jour luira.

Nous savons du moins que l'empereur n'est pas mort de ses blessures. Il a été sauvé par des bras dévoués, et, accompagné de ses fidèles, il abordera bientôt dans une île immense de l'Océan, où, avec les conseils de la Sagesse, il fera refleurir l'âge d'or. Quant à ceux qui ont succombé, ils sont reçus triomphants dans le sein de l'Éternel.

Voilà le poème, voilà le résumé de deux volumes. Il y a peu d'exemples, dans notre XIX^e siècle, d'un travail de si longue haleine et de si haut vol.